

ÉTUDES CELTIQUES

FONDÉES PAR

J. VENDRYES



CNRS EDITIONS

15 rue Malebranche – 75005 Paris

ÉTUDES CELTIQUES

fondées par J. VENDRYES

Revue soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

COMITÉ DE RÉDACTION

Président :

Pierre-Yves LAMBERT

Président d'honneur :

Venceslas KRUTA

Secrétaire :

Jean-Jacques CHARPY

Membres :

Jacopo BISAGNI

Emmanuel DUPRAZ

Stephan FICHTL

Patrick GALLIOU

Hervé LE BIHAN

Jean LE DÛ

Thierry LEJARS

Secrétaire de rédaction :

Marie-José LEROY

*La rédaction remercie chaleureusement Christophe BAILLY (AOrOc, CNRS-ENS)
pour sa contribution à l'iconographie de ce volume.*

*Pour tout ce qui concerne la rédaction de la revue et en particulier la soumission d'un article,
s'adresser à*

Pierre-Yves Lambert
212 rue de Vaugirard
75015 Paris
lambert.pierre.yves@gmail.com

et

Marie-José Leroy
Laboratoire Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (CNRS-ENS)
marie-jose.leroy@ens.fr

(Voir aussi « Recommandations aux auteurs » en fin de volume.)

Renseignements :

CNRS ÉDITIONS
15 rue Malebranche
75005 Paris
Tél. : 01 53 10 27 00
Fax : 01 53 10 27 27

SOMMAIRE

Venceslas KRUTA , L'iconographie des poteries peintes de Numance et le répertoire de l'art celtique laténien	7
Emmanuel DUPRAZ , Commémorations culturelles gallo-grecques chez les Volques Arécomiques	35
Pierre-Yves LAMBERT, Fabien PILON , Châteaubleau : la tuile gauloise de neuf lignes	73
Helen McKAY , Defining the systematic patterns for the triple marks of the Coligny calendar.....	91
Romain GARNIER , <i>Celtica ignota</i>	119
Jacopo BISAGNI , Les gloses inédites en vieux-breton et vieil-anglais dans Orléans 182	133
Pierre-Yves LAMBERT, Jacopo BISAGNI , Notes sur quelques mots vieux-bretons du manuscrit Angers 477, f° 36r°	155
Hervé LE BIHAN , Brèves notes sur les mots vieux-bretons mormolt et aua breant, aua briant	163
Hervé LE BIHAN , Notes de moyen-breton.....	169
Pierre-Yves KERSULEC , Remarques relatives à la morphologie et à l'emploi des formes du verbe « être » dans le breton de l'île de Sein.....	189
Jacques LACROIX , Droit de réponse	225
Bibliographie	227
Résumés	255
Abstracts.....	259
Index des mots du volume XLIV	263

A. LIVRES

I

Paola Piana Agostinetti (dir.), *Celti d'Italia. I Celti dell'età di La Tène a sud delle Alpi. Atti del Convegno internazionale, Roma 16-17 dicembre 2010*, Rome, Giorgio Bretschneider (Biblioteca di Studi etruschi, 59), 2017, XIV-622 p., XLV pl. h. t.

Cette publication correspond à une rencontre organisée en 2010, d'abord dans le cadre de la célébration des 150 ans de l'Unité italienne, puis, successivement, pour honorer la mémoire de Renato Peroni, pendant de longues années professeur à l'université romaine La Sapienza, décédé avant l'événement dont il était l'un des promoteurs. L'organisation, exemplaire, était conduite par la même Paola Piana Agostinetti qui a assuré la lourde responsabilité de l'édition des Actes.

Le volume débute (p. XIII-XIV) par un bref hommage d'Otto-Herman FREY, qui évoque une amitié remontant aux années 1950 et nourrie par les nombreux séjours de Renato Peroni en Allemagne. Non seulement cette amitié a été durable, mais l'empreinte de l'esprit de l'archéologie allemande, notamment la place privilégiée qu'elle accorde à la chrono-typologie traditionnelle, a profondément marqué R. Peroni et ses élèves.

I. I Celti a sud delle Alpi tra V e III secolo a.C.

Giovanni COLONNA ouvre la série des contributions par « I Celti in Italia nel VI e V secolo a.C. : dati storici, epigrafici e onomastici » (p. 3-12). Il récapitule brièvement les documents épigraphiques en langue celtique et alphabet étrusque ou celto-étrusque, ainsi que la présence de noms celtiques en Italie centrale. Opposé à *Celthe*, le nom *Cale*, attesté dans une tombe de Tarquinies, lui ferait penser à une distinction ancienne entre Gaulois et Celtes.

Raffaele C. DE MARINIS, Stefania CASINI, Marta RAPI, « Il contributo del Forcello alla cronologia della transizione tardo-Hallstatt-antico La Tène » (p. 13-41), résumant les principaux arguments de chronologie qui permettent d'y situer la présence de fibules de type tardo-hallstattien : deux niveaux d'incendie (phases C : 470-450 av. J.-C., et F : ca 515/510-495 av. J.-C.), bien datés par une abondante céramique attique. Ils associent ces fibules aux niveaux postérieurs à la fin du VI^e siècle av. J.-C. et antérieurs au milieu du siècle suivant, où apparaissent les premières fibules qui signalent la transition vers les formes laténiennes [à ce propos, voir V. Kruta et V. Moucha, « Une fibule ornithomorphe du début du V^e siècle avant J.-C. au musée de Slaný (Bohême) », *Archeologické rozhledy*, LXX, 1, 2018, p. 67-90]. Ces constatations confirment les données transalpines.

Filippo Maria GAMBARI, « I Celti nella Transpadana. Le invasioni galliche e i gruppi celtici preesistenti » (p. 43-63), affronte le délicat problème, très discuté, de l'origine des Celtes cisalpins, plus particulièrement des Taurins. Il évoque avec ingéniosité dans une promenade d'une certaine désinvolture un nombre limité de vestiges archéologiques et de mentions dans les textes, dispersés dans le temps et souvent contradictoires, pour arriver à une improbable hypothèse sur une complicité entre les Taurins piémontais et les Boïens immigrés d'Europe centrale. Le résultat est pour le moins confus. Quelques notes : il a lui-même abandonné ses Insubres « porteurs d'épée » (p. 46) au profit de l'explication convaincante de Patrizia de

Bernardo Stempel, « ceux qui se trouvent face à la montagne » ; son interprétation du texte de Tite-Live fait arriver les Cénomans au ^v^e siècle, avec les Boïens et les Lingons (p. 47), ce qui est tout à fait fantaisiste, car tous les indices archéologiques plaident en faveur d'une immigration du plateau suisse au ^{iv}^e siècle pour les Cénomans (voir V. Kruta, « I Cenomani d'Italia nel IV e III secolo a.C. e il problema delle origini », in *Le fàlere a Manerbio. Ornamenti in argento per cavalli, un dono tra capi di genti celtiche del I secolo a.C.*, Milan, ET, 2006, p. 15-17, et « Cenomani. Chi erano costoro ? », *Archeologia viva*, 121, 2007, p. 62-75) ; la continuité de la culture de Golasecca à Brescia ne peut donc servir d'argument et le *tagos* épigraphique ne peut fournir une indication sur l'organisation des Cénomans ; Turin serait le « premier oppidum mentionné par les textes », *quid* de Mediolanum et Acerrae évoqués pour 222 av. J.-C. par Polybe (*Hist.*, II, 34) ? tout à fait improbables, les conclusions tirées de la comparaison entre des fragments estampés de récipients en bronze et des poteries de Karaburma en Serbie et de la nécropole prétendument « boïenne » de Kósd en Hongrie (pl. IX). On pourrait allonger la liste, l'ensemble fait désordre.

Filippo Maria GAMBARI, « I Celti nella Liguria e nel Piemonte meridionale. Influenze e infiltrazioni in area ligure tra V e II secolo a.C. » (p. 65-77). L'auteur s'attaque au problème délicat et débattu des Ligures, Celto-Ligures et Celtes, de leurs rapports réciproques et de l'identité des populations mentionnées par les textes. Sous réserve de vérification, l'interprétation du nom des *Statielli* comme « Autochtones » est intéressante, supposant des voisins qui ne le sont pas ou des nouveaux venus non intégrés. Comme c'est souvent le cas dans ces situations, la rareté des témoignages archéologiques et les difficultés ou incertitudes de leur datation ne favorisent pas l'élaboration d'hypothèses. Ainsi, on aimerait savoir pourquoi la gravure rupestre d'Aussois, comparée à des statues de la Lunigiana datant probablement du ^{vi}^e siècle av. J.-C., serait beaucoup plus récente (p. 67) ; pourquoi les boucliers « celtiques » évoqués ne prennent pas en compte l'imagerie des situles (p. 69 ; voir, dans le présent ouvrage, p. 565) ; pourquoi la *Doppelvogelkopffibel* de Tana dei Carbonai serait plutôt de la seconde moitié du ^v^e siècle av. J.-C. que de la première moitié du siècle suivant, surtout dans le cas où l'on veut en tirer un argument par rapport à l'invasion historique du début de ce dernier (p. 70) ; lorsque Polybe évoque les « hétaires » des Celtes, il se réfère aux confraternités guerrières du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C., qui se formèrent probablement déjà au siècle précédent, mais sont improbables dans le contexte de l'invasion (p. 72) ; la fibule du lit du Tanaro (pl. XIb) est un type du début du ⁱⁱⁱ^e siècle et ne peut être étiquetée comme « La Tène ancienne ».

Caterina CORNELIO, Renata CURINA, Paola DESANTIS, Luigi MALNATI, Valentina MANZELLI, Monica MIARI, « I Celti e le altre popolazioni preromane a sud del Po tra IV e III secolo : una nuova prospettiva d'indagine » (p. 79-137). Pour l'Émilie-Romagne, Luigi Malnati a choisi de coordonner une équipe de collaboratrices en leur distribuant différents sujets correspondant à leur domaine d'activité. Le résultat, quasi inévitable, est une mosaïque un peu disparate de textes de conception et de longueur très inégales, dans laquelle il est plutôt difficile de retrouver le fil conducteur, théoriquement constitué par la chronologie : le découpage des contributions, redistribuées vaguement selon ce schéma, impose non seulement des allers-retours dans le temps et dans l'espace, mais il finit par ne pas couvrir de manière régulière l'ensemble de la région. Ainsi, l'Émilie occidentale est très défavorisée par rapport à Spina, Bologne et la Romagne. Pour Bologne, sont présentées, au moins succinctement, les principales nouveautés ; elles concernent notamment l'habitat, avec des découvertes qui témoignent de la permanence des structures précédentes, modifiées mais subsistant pour l'essentiel bien au-delà du

v^e siècle av. J.-C. D'intéressants récapitulatifs sont consacrés également à Ravenne, Rimini, Cesena et Forlì. Le cas de Spina est couvert de manière éparpillée, mais détaillée et plutôt complète, à part les fouilles récentes de l'habitat. Au contraire, les nouvelles découvertes de Modène et de sa région sont à peine effleurées : seule une énumération sans aucune référence bibliographique pour les fouilles de Magreta, Castelfranco [voir p. ex. L. Malnati et D. Neri (dir.), *Gli scavi di Castelfranco Emilia presso il forte urbano. Un abitato etrusco alla vigilia delle invasioni celtiche*, Borgo San Lorenzo, All'insegna del giglio, 2008] et d'autres ; quant à la découverte de tombes à Spilamberto, où figure notamment une belle lance-enseigne ajourée, elle n'est même pas mentionnée. Quelques observations : la définition des Lingons comme « groupe satellite des Boïens » est sans fondement (p. 81) ; le bracelet (?) de Spina V. P. t. 122, connu seulement par un dessin, daté du début du v^e siècle av. J.-C., peut difficilement être relié aux formes analogues du iv^e siècle av. J.-C. (illustrées d'ailleurs ici p. 86) ; la pointe de lance en bronze de V. P. 238 peut difficilement être classée comme celtique (p. 93), à moins qu'elle soit en fer, comme le suggère le cliché de la pl. XV ; le diadème d'or de la tombe 136 ne peut être attribué au « style plastique » ; quant aux « influences balkaniques », on les situe généralement au iii^e siècle av. J.-C. (p. 85, pl. XIV) ; les fibules en argent de la même tombe sont totalement étrangères au monde laténien et même aux Celtes, cela n'exclut évidemment pas la celticité de l'individu ; il paraît donc audacieux d'en déduire l'existence d'une classe dominante de cette origine à Spina (p. 90, fig. 4) ; les nouvelles fouilles de l'habitat sont à peine mentionnées ; il semble difficile de rattacher la fibule sans pied de la tombe V. T. 718 au type Münsingen ; quant à la fibule de la tombe V. T. 627, il pourrait s'agir d'un exemplaire de schéma LT II (p. 99, fig. 6) ; les bracelets *a sella* en argent sont fréquents en milieu cénomane et sur le plateau suisse (p. 102-103) ; les torques torsadés également ; le torque de Podmokly est beaucoup plus récent (p. 107) ; l'information sur les tombes inédites de Bologne-Sant'Orsola se réduit à une planche photographique illisible et inutile (pl. XIII) ; les casques des tombes Benacci 953 et Benacci Caprara sont en bronze et non en fer (p. 95) ; il est surprenant de voir affirmer l'existence d'une « *ceramica d'impasto di tradizione La Tène* », après avoir déclaré que les Celtes immigrés n'avaient de céramique que celle du milieu indigène (p. 121) ; s'il existe une production pouvant être qualifiée de « celtique », elle est probablement le fruit d'une élaboration locale et ne peut certainement pas être considérée comme « laténienne » ; l'utilisation du qualificatif « celtique » en dehors des cas où on peut le relier avec une bonne probabilité à l'ethnicité du propriétaire ou du créateur est très délicate et conduit à de nombreux malentendus. Dommage que la contribution sur une région aussi essentielle pour la question de la présence celtique en Italie soit aussi déséquilibrée et lacunaire. On attend toujours une synthèse claire et bien structurée de la question des Boïens d'Italie ; il faudrait toutefois que diminue la quantité de matériaux inédits ou publiés de manière trop succincte et approximative ; la bibliographie (p. 129-137) cite les travaux mentionnés dans les articles et devient donc de ce fait aussi incomplète que le texte.

Philippe DELLA CASA, avec la participation de Eva CARLEVARO, Patrick NAGY, Lionel PERNET, Biljana SCHMID-SIKIMIC, Mattia SORMANI, Luca TORI et Gianluca VIETTI, « L'area lepontica » (p. 139-159), offrent une synthèse rapide, mais claire et efficace, de la situation de la vallée du Tessin, axe essentiel des trafics transalpins, de l'Italie du Nord aux hautes vallées du Rhône (Simplon) et du Rhin (Saint-Gotthard et Saint-Bernard). Les fouilles récentes de Gamsen-Waldmatte, près de Brig, et d'Airolo Madrano, en fond de vallée près du col du Gotthard, sont particulièrement importantes ; l'investigation de sites d'habitat vient compléter l'impression-

nant ensemble de matériaux de nécropoles explorées essentiellement vers la fin du XIX^e siècle et le début du siècle suivant. La révision critique des centaines de tombes de ces nécropoles – Castaneda, Gudo, Giubiasco, Arbedo – a permis d'établir les bases d'une solide chronologie, qui indiquent que l'apparition d'éléments, d'abord tardo-hallstattiens puis laténiens, débute au VI^e siècle av. J.-C., dans le cadre d'un faciès alpin de la culture de Golasecca dont on peut constater l'enracinement grâce à la persistance des formes de fibules *a sanguisuga* ; on trouve ainsi dans la t. 518 de Giubiasco (p. 152, fig. 7) une fibule laténienne, peut-être importée, datable dans les premières décennies du III^e siècle. Ces grandes nécropoles de longue durée correspondraient à une demi-douzaine de groupes familiaux ; le dépôt d'armes de Wartau (SG) sur une colline de la vallée du Rhin s'ajoute à d'autres découvertes alpines analogues plus orientales (p. ex. Förker Laas Riegel et les sites du Frioul).

Franco MARZATICO, « Le Alpi centro-orientali » (p. 161-190). L'article commence par un rapide bilan du débat sur l'appartenance ethnique des occupants de la vallée de l'Adige et limitrophes, Rètes, Celtes, Vénètes ou même Étrusques refoulés de la plaine du Pô. Les sources textuelles étant contradictoires, c'est l'hypothèse rétique qui prévaut après l'examen minutieux du fonds archéologique, qui révèle la très longue continuité du substrat alpin de la culture dite de Fritzens/Sanzeno, identifiée à des populations rétiques (p. 163) – illustrée par des cartes (malheureusement les signes de la fig. 2, choisis pour indiquer des réalités diverses, sont quasi impossibles à distinguer). La continuité est particulièrement bien documentée par la persistance des formes céramiques (fig. 5), depuis la culture de Luco/Laugen (entre ca 1350 et 600 av. J.-C.) à partir de laquelle elles se développent jusqu'à la culture de Fritzens/Sanzeno et l'époque romaine. Naturellement cette aire de transit alpin subit des influences aussi bien du Sud (la plus évidente est l'adoption et l'adaptation de l'alphabet étrusque, p. 171) que du Nord. Les influences du monde celtique (ou la présence ponctuelle d'individus ou de petits groupes) sont manifestes dans le domaine des parures et de l'armement – on pourrait évoquer aussi le mercenariat, un phénomène qui a amplement contribué à la diffusion de ce dernier (p. 174). La présence de femmes d'origine rétique a été décelée sur l'oppidum bavarois de Manching. Les derniers siècles voient l'accroissement des influences romaines à partir du Sud et du monde des oppida celtiques à partir du Nord. Une bibliographie, abondante et très complète, constitue un précieux outil de travail (p. 181-190).

Lorenzo PASSERA, Giuliano RIGHI, Vanna VEDALDI IASBEZ, Serena VITRI, « I Carni e la Carnia ». Cette contribution réussit à exploiter au maximum une documentation textuelle et archéologique éparse et souvent équivoque ; avant tout, la définition floue du Norique, terme attribué à un territoire et à ses habitants, introduit de nombreuses incertitudes ; cependant se dégage, à partir du III^e siècle et jusqu'à l'époque romaine, un ensemble de données que l'on peut rattacher aux Carni. Antérieurement, la présence d'éléments laténiens est insignifiante (deux fibules illustrées fig. 4) et filtrée par le milieu alpin. Les changements radicaux observés vers le début du III^e siècle constituent probablement une répercussion de la poussée celtique vers les Balkans (p. 212). Le fonds archéologique qui illustre la période allant ensuite jusqu'à l'époque romaine s'est considérablement enrichi ces dernières décennies, avec des découvertes importantes et significatives, parmi lesquelles la sépulture présumée du Monte Roba (p. 216, fig. 7) et le site de Monte Sorantri di Raveo (p. 220, fig. 8). Une juste place est attribuée au rôle du mercenariat ou auxiliaire romain, avec le dépôt monétaire d'Enemonzo-Casolare Fierba qui associe des monnaies romaines à des tétradrachmes dites noriques du type *Kugelreiter*, avec des légendes monétaires aux noms probablement celtiques, caractéristiques d'une aire

qui relie l'Adriatique au massif alpin (p. 225, 228, pl. XXIV). La bibliographie montre une excellente connaissance des publications des pays voisins.

Giovanna GAMBACURTA, Angela RUTA SERAFINI, « Veneti e Celti » (p. 243-287). La présence celtique est attestée par l'épigraphie au plus tard depuis le v^e siècle av. J.-C., la présence d'objets considérés comme liés à des individus ou des influences de cette origine n'est donc pas surprenante. Le bilan dressé est de fait fondé sur les découvertes archéologiques dont beaucoup restent malheureusement inédites. Les cartes illustrant la répartition de ces objets afin d'en mettre en évidence la dynamique sont finalement desservies par l'adoption d'un schéma chronologique peu adapté; il s'agit en réalité d'un croisement entre une chronologie fondée sur le système de Reinecke amélioré et des datations absolues. Outre que la lecture des cartes est rendue difficile par leur forte réduction, l'attribution aux phases chrono-typologiques est loin d'être claire; heureusement, le répertoire présenté en appendice fournit un très utile complément. Pour citer un exemple, la phase qualifiée de LTA et datée de 450-400 (p. 245) inclut nombre d'objets antérieurs au milieu du v^e siècle av. J.-C. et pouvant être qualifiés de tardohallstattiens (p. ex. les fibules ornithomorphes déjà évoquées ci-dessus à propos de la contribution sur le Forcello); il y a peut-être une phase de transition comme dans d'autres régions, mais, même s'il y a continuité (comme c'est certainement le cas), on ne peut créer un mélange déroutant qui efface la dynamique du processus de transformation. Les mêmes observations peuvent être appliquées aux phases suivantes, dont les limites paraissent arbitraires, du moins à première vue. Quelques observations : il n'est pas nécessaire d'évoquer un « mercenariat étranger » à propos des vallées alpines du nord du territoire (p. 247), cette activité était une ressource très prisée dans le milieu montagnard; peut-on vraiment considérer la présence d'esses comme un indice exploitable? parler du *plastic style* à propos d'une fibule en argent de la fin du II^e siècle (p. 258) paraît pour le moins déplacé. Les liens avec le milieu cénoman (et par son intermédiaire avec le plateau suisse) ne sont pas pleinement mis en évidence, p. ex. en ce qui concerne l'origine de certaines parures en argent, bracelets *a sella* et torques torsadés à nœuds.

II. I Celti a sud delle Alpi tra II e I secolo a.C.

Gino BANDELLI, « Roma e la Gallia cisalpina dal “dopoguerra annibalico” alla guerra sociale (201 a.C.-89 a.C.) » (p. 291-316). Cette excellente contribution, claire, rigoureuse et solidement fondée, reflète bien la maîtrise de l'auteur, y compris dans la bibliographie. Il présente de manière systématique la progression de l'emprise romaine après les guerres puniques et la pénétration romaine dans la Cispadane, avec la fondation de colonies (p. 299), la mise en place d'un système de voies (p. 301), le rôle de l'aristocratie dans l'invention d'histoires qui relie Rome aux populations de la Transpadane, p. ex. la prétendue « consanguinité » entre Romains et Éduens rapportée par Tite-Live. Le bilan s'arrête à la *Lex Julia* de 90 av. J.-C. et l'accession au droit romain des communautés indigènes – signalons l'absence, dans la bibliographie, de Morandi 2004, cité plusieurs fois (il s'agit à l'évidence de sa contribution à *Celti d'Italia* de P. Piana Agostinetti).

Jacopo ORTALLI, « Romanizzazione e persistenze celtiche a sud del Po (III-I secolo a.C.) » (p.317-352). Dans la situation ethniquement complexe du territoire occupé essentiellement par les Boïens, la question principale est évidemment le sort des populations de souche celtique. Le départ d'une partie substantielle est admis par l'auteur (p. 326, avec un exode improbable

vers les Taurisques), notamment pour la nouvelle colonie de *Bononia* et son territoire (p. 330). Il y aurait une grande différence entre la situation de ce centre urbain, ainsi que celle de la Romagne, bien romanisée, et celle de *Mutina* et *Parma*, où une prévalence de l'élevage des ovins aurait conduit au maintien des populations locales, considérées comme « celto-ligures » (p. 331). Les arguments sont plus que faibles pour la composante celtique (l'idée que la céramique grossière, d'usage domestique, doit être rattachée à une « tradition celtique » est pour le moins discutable, p. 333); plus intéressante, la phase précoloniale, avec la fondation des colonies latines de *Placentia* et *Cremona* et les installations romano-italiques du III^e siècle de *Mutina*, *Felsina* et Ravenne. Il aurait peut-être été opportun de mentionner la situation révélée par les fouilles de Magreta (site mis généralement en relation avec le marché des *Campi Macri*), où une subdivision du terrain d'origine étrusque s'est perpétuée jusqu'à nos jours, malgré une orientation qui ne suit pas celle de la centuriation [voir V. Kruta, L. Malnati et A. Cardarelli, « Fouilles archéologiques de Magreta (comm. de Formigine, prov. de Modène) : "Podere Decima" », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 105, 1993, p. 473-477].

Rafaella POGGIANI KELLER et 14 collaborateurs, « La Transpadana centrale nel II e I secolo a.C. : Insubri e Cenomani » (p. 353-407). La situation de la Transpadane après la conquête romaine de la Cispadane est évidemment très différente. La contribution s'ouvre sur des cartes récapitulatives (p. 354 et 356) des sites des IV^e-III^e siècles ainsi que de ceux des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. Leur lecture n'est pas très facile et le récapitulatif des pages 389-391, trop succinct pour fournir une information vraiment utile; importants, en revanche, les indices croissants de continuité, notamment sur les sites à vocation urbaine : Milan (p. 366), Côme (p. 369), Bergame (p. 370), Brescia (p. 371). Il faudrait utiliser avec plus de prudence le concept de « céramique de tradition gauloise », qui implique une interprétation ethnique de ces vestiges; c'est tout à fait inapproprié, surtout pour cette catégorie de matériaux, mais même pour d'autres objets : ainsi une fibule n'est pas « celtique » mais laténienne! elle peut être de tradition celtique, mais cela ne doit pas conduire automatiquement à une conclusion sur l'appartenance ethnique de son propriétaire, ni même de son fabricant.

III. Epigrafia, monetazione, ceramica a vernice nera e armamento.

Patrizia SOLINAS, « Epigrafia celtica d'Italia di IV-III secolo a.C. Possibili elementi per la cronologia? » (p. 411-428). Cette contribution s'attaque à la question de la chronologie des inscriptions en alphabet dit « lépontique » et à leur contexte. Elles se répartissent actuellement en deux groupes : l'ancien, datable essentiellement du VI^e-V^e siècle av. J.-C., caractérisé par des variations dans la notation graphique des réalités phonétiques; le récent, du II^e-I^{er} siècle av. J.-C., où la résurgence de son usage pourrait refléter une volonté d'identité celtique et d'affirmation d'une « autonomie culturelle » (p. 417). Toutefois, la rencontre des modèles culturels celtique et romain est perceptible, notamment dans la présence de lettres « lépontiennes » dans l'alphabet latin utilisé en Transpadane et dans les formules onomastiques employées. Dans la bibliographie finale, il manque Morandi 2004, pourtant cité à plusieurs reprises.

Ermanno A. ARSLAN, « La moneta celtica in Italia settentrionale » (p. 429-488) : bilan systématique, précis et convaincant, fruit d'un travail de plusieurs décennies enrichi par les dernières découvertes et recherches sur le monnayage celtique en Italie du Nord. Les aspects purement numismatiques sont doublés par une approche stylistique cohérente et pertinente;

le très riche appareil photographique (pl. XXXIV-XLIII) et la table de concordance avec les types définis en 1966 par A. Pautasso (p. 449) en font un outil complet pour aborder le sujet. Le début de ce monnayage largement répandu, inspiré des émissions massaliotes, est toujours situé dans le courant du IV^e siècle av. J.-C. ; les émissions de drachmes attribuées aux Insubres, avec au revers le « lion naturaliste » ou le « lion-scorpion » et, dès lors, la légende en alphabet celto-étrusque *ANAREKARTOS*, sont accompagnées de valeurs divisionnaires (dioboles et trioboles) portant au revers « la panthère tachetée » et connaissent successivement un essor considérable. Parallèlement, se développe le numéraire cénomane; les découvertes monétaires du territoire boïen, des « oboles à la roue », ne dérivent pas de types padans, mais d'un autre parcours de la monnaie massaliote, attestée dans une tombe de Casalecchio (p. 449). L'activité des ateliers monétaires de la Transpadane semble interrompue pendant les événements belliqueux du dernier tiers du III^e siècle, mais reprend chez les Insubres et les Cénomans dans les premières décennies du siècle suivant. La découverte qui permet d'appréhender le mieux la situation est le dépôt du sanctuaire confédéral de Manerbio (p. 454; datable vers le milieu du II^e siècle; 4 134 monnaies conservées, exclusivement celtiques) : Insubres, Cénomans qui reprennent l'iconographie des émissions précédentes, Libui (ou Salluvii) avec drachmes au « lion-loup », ainsi que Bergomates. Le monnayage insubre se distingue par ses légendes en alphabet celto-étrusque, auxquelles vient s'ajouter un exemplaire unique, trouvé à Kelheim en Bavière, avec la légende *NATORIS*. La fin du monnayage padan se situe évidemment en 89 av. J.-C., mais il se prolonge par des émissions périphériques (Véragres). Il s'agit d'un bilan rapide mais très précis, qui s'appuie sur la riche bibliographie de l'auteur et son excellente connaissance des recherches numismatiques.

Federico BIONDANI, avec introduction de Luisa MAZZEO SARACINO, « Ceramica a vernice nera di IV-III secolo a.C. nei territori celtici dell'Italia settentrionale : aspetti distributivi e problemi cronologici » (p. 489-553). La céramique à vernis noir est une des catégories censées fournir des jalons chronologiques et un témoignage des flux commerciaux; les datations restent toutefois, malgré quelques améliorations, dans la plupart des cas beaucoup moins précises que celles des contextes où elles ont été élaborées à partir d'autres critères. Cela dit, ce bilan est très utile, car il offre un aperçu général mis à jour et bien ordonné. On appréciera notamment le tableau récapitulatif (p. 526-545), ainsi que les quelques cartes de répartition (p. 496, 500, 503, 508). Sans surprise, les axes fluviaux jouent un rôle déterminant dans la diffusion, et la production largement prédominante est celle de Volterra.

Thierry LEJARS, « Le armi e l'armamento dei Celti d'Italia » (p. 555-607). Ainsi que l'indique l'auteur, il s'agit pour l'essentiel de la reprise d'un article publié en 2014, avec l'annonce de quelques modifications, difficiles à identifier. Le bilan, bien documenté, reste lié à la volonté de suivre le schéma chrono-typologique de Reinecke, peu adapté à la situation péninsulaire; les réticences quant à l'attribution a priori du bouclier ovale aux Celtes (p. 565, note 4) sont parfaitement justifiées.

Table ronde « I risultati del Convegno in una prospettiva cisalpina et transalpina » (p. 609-621), conduite par G. COLONNA avec la participation de A. M. ADAM, E. A. ARSLAN, G. BANDELLI, W. DAVID, O.-H. FREY, V. KRUTA, M. LANDOLFI, P. PIANA AGOSTINETTI

Contrairement à l'attente, cette table ronde se révèle être une suite de brefs monologues juxtaposés, plutôt qu'un véritable débat. On regrettera, là aussi, l'absence du représentant de

l'archéologie des Marches, qui est incontestablement une des principales lacunes du volume : en effet, cette région reste depuis trop longtemps la grande absente, malgré l'ancienneté et l'importance de certaines découvertes ; ainsi, la riche tombe d'un chef sénon, découverte en 1955, reste inédite dans son ensemble et connue uniquement par des signalements ponctuels (pour un bilan récent, voir L. et V. Kruta, « La fibule de Moscano di Fabriano : un jalon important de l'évolution de l'art celtique au IV^e siècle avant J.-C. », in *Celtic Art in Europe : Making Connections. Essays in Honour of Vincent Megaw On his 80th Birthday*, Oxford, Oxbow Books, 2014, p. 150-157). Un aperçu de la situation de l'ensemble de la Lombardie aux v^e-iv^e siècles av. J.-C. et de la question de la « laténisation » progressive de l'aire de la culture de Golasecca aurait été également très utile. Malgré ces réserves, cet important et imposant volume restera un jalon incontournable pour la recherche sur la présence celtique en Italie.

Venceslas KRUTA

II

Fergus Kelly (éd.), *Marriage Disputes. A fragmentary Old Irish Law-Text*, Dublin, School of Celtic Studies, Dublin Institute for Advanced Studies (Early Irish Law Series, VI), 2014, x-157 p.

La publication d'un volume des *Early Irish Law Series* est toujours un événement pour les historiens du droit et plus généralement pour ceux qui s'intéressent aux sociétés celtiques. Les très nombreux traités juridiques de l'Irlande médiévale livrent en effet de précieux renseignements sur la société qu'ils ont vocation à organiser et constituent une source incomparable dans l'Occident de cette époque. Inaugurée en 1983 par T. M. Charles-Edwards et Fergus Kelly avec l'édition et la traduction d'un traité sur l'apiculture (*Bechbretha*), la collection s'enrichit rapidement d'un deuxième volume fondé sur un texte consacré aux grades des poètes (*Uraicecht na Ríar*), édité par Liam Breatnach (1987). L'édition de traités juridiques est ensuite délaissée au profit d'études qui vont marquer la discipline : le fameux *Guide to Early Irish Law* de F. Kelly (1988), qui dévoila au plus grand nombre (6 rééditions !) la richesse des textes juridiques irlandais médiévaux ; le monumental *Early Irish Farming*, du même auteur, sur les règles encadrant l'activité agricole (1997) ; et le *Companion to the Corpus Iuris Hibernici* (2005), devenu l'outil indispensable à celui qui se plonge dans l'étude des traités juridiques que D. A. Binchy avait rassemblés en 1978 dans son édition diplomatique.

Par ce sixième volume, la collection renoue avec l'édition et la traduction des textes de droit. Le professeur Kelly présente ici une étude de fragments de textes en irlandais ancien (fin VII^e siècle) portant sur les conflits qui peuvent avoir lieu dans le cadre du mariage. Ces fragments sont accompagnés de nombreux commentaires datés de l'époque du moyen-irlandais (XII^e siècle). L'ensemble a été conservé dans le manuscrit Rawlinson B506 de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Au Moyen Âge, le mariage est une institution fondamentale et ses mécanismes sont tout à fait révélateurs de la nature de la société irlandaise. Par la traduction et l'analyse de 36 fragments et de leur commentaire, F. Kelly met en lumière différents aspects du droit matrimonial.

Le texte est précédé d'une introduction dans laquelle le professeur Kelly présente les caractéristiques du mariage irlandais en se fondant sur les traités du haut Moyen Âge, notamment la Loi des couples (*Cáin Lánamna*) : un mariage arrangé entre familles d'un rang social